



*Un livre culte :*

# Le suicide Français

**3 – Les trois D :**

**dérision, déconstruction, destruction**

par Danièle Masson

À la faillite de l'Union européenne s'ajoute une spécificité française : l'autoflagellation, ce que Jean-Louis Harouel appelle « le mépris de soi ». « Dans une organisation internationale, disait Christopher Soames, ancien vice-président britannique de la Commission européenne, il faut toujours mettre un Français, car ils sont les seuls à ne pas défendre les intérêts de leur pays ». (1) C'est en ce domaine que se dégage le plus nettement chez Zemmour l'engrenage dérision, déconstruction, destruction. Et c'est à cette occasion qu'il grave ses meilleurs portraits à l'acide.

Le maître en matière de dérision et d'irrévérence dévastatrice, c'est Coluche. Héritier de mai 1968, « il se révéla l'arme atomique d'une génération qui imposa par son intermédiaire à la France entière ses obsessions et ses anathèmes : hédonisme libertaire, farouche individualisme, mépris des flics, de l'autorité, de l'Eglise, de la nation, de la famille, du capitalisme... » (2) Il dynamite l'ancienne société pour accoucher la nouvelle société. Son mariage parodique avec Thierry Le Luron prépare la vague de féminisation, tout comme le chanteur Michel Delpech avec son « divorce heureux », et la série *Hélène et les garçons*, ou le triomphe de « la nouvelle sentimentalisation du monde ». (3) Fustigeant la série télévisée,

Zemmour remarque : « Les garçons se sont transformés en bonnes copines des filles [...] Puisque les femmes n'avaient pas réussi à devenir des hommes comme les autres, il fallait que les hommes devinssent des femmes comme les autres ». (4) D'où le congé de paternité : « Elle bourlingue, il maternel ». (5). Zemmour a des formules fortes et ramassées : le mariage devint « un contrat à durée déterminée indexé sur les sentiments », (6) et l'on « troqua la monogamie avec adultère pour une polygamie séquentielle », (7) avec le divorce banalisé par consentement mutuel.

Bien sûr, Coluche n'est pas responsable à lui seul de la subversion du mariage et de l'inversion des rôles ; la mort du Père, le dessaisissement du politique y contribuent largement. Mais la dérision et le travestissement sapent les bases du pouvoir patriarcal et troublent les identités. En outre, la politique ayant été confisquée par Bruxelles et les dirigeants nationaux ne contrôlant plus les leviers du pouvoir, les femmes sont mises en avant, plus séduisantes, surtout quand elles sont exotiques : d'où Rama Yade et Najat Vallaud Belkacem.

Philosophes, sociologues, cinéastes, chanteurs, footballeurs participent à l'œuvre de déconstruction. Le rôle des chanteurs en particulier rappelle les chansons populaires qui furent,

au XVIII<sup>e</sup> siècle, essentielles pour désacraliser les personnes royales.

Zemmour associe le film de Bertrand Blier, *Les Valseuses* (1974), où les deux compères, incarnés par Gérard Depardieu et Patrick Dewaere, volent, squattent, fornicent sans vergogne dans une France self-service où ils se servent sans se gêner, et le philosophe Michel Foucault, qui délégitime toute autorité et toute sanction. Pour Foucault, « la sexualité est une construction culturelle et historique imposée par le pouvoir normatif de l'Etat », (8) l'ordre républicain « n'était que l'habillage d'un pouvoir répressif, quasi fasciste ». Ce qui ne l'empêcha pas, en 1979, de s'avancer aux côtés de la révolution iranienne puisque pour lui, toute révolution était bonne en soi.

De même, Zemmour rapproche la chanson de Renaud, *Hexagone*, où les Français sont traités de rois des cons, et le film d'Yves Boisset, *Dupont Lajoie* (1975), où les ouvriers français sont bêtes et méchants, constituant « une lie petite-bourgeoise franchouillarde », qui rejette les Arabes, seuls héros positifs du film, et le sociologue Pierre Bourdieu qui déteste ceux qu'il appelle « les héritiers », et qui veut détruire toute inégalité et toute discrimination, ce qui exclut la transmission et fait des jeunes gens des déshérités, selon la juste expression de François-Xavier Bellamy.

Zemmour est passionné de football. Mais depuis l'arrêt Bosman, par lequel la Cour de Justice des Communautés européennes permit au joueur belge d'intégrer un club français au nom de « la libre circulation des travailleurs dans les états membres », le foot est devenu pour lui « la vitrine glaçante de la mondialisation libérale », (9) et « le sport d'hier s'est transformé en un combat de mercenaires, de gladiateurs romains ». (10)

Servi par sa culture historique, le goût des métaphores hyperboliques colore les textes de Zemmour. Ainsi les grandes surfaces imaginées par les technocrates pour faire entrer la nation dans la modernité consumériste sont-elles assimilées à une « dékoulakisation » des petits commerçants et paysans, elles-mêmes étant « le bras armé de cette épuration sociale ». (11) L'auteur file la métaphore de la mort : « les petits commerçants et paysans devaient mourir pour que meure l'ancienne France ». C'était ainsi « l'âme de la France qu'on mettait au bûcher ». (12) C'était « la onzième plaie d'Egypte ». (13) Quant à Vénissieux, fief communiste remplacé par l'immigration noire et maghrébine, ce fut « le Diên Biên Phu de la ceinture rouge ». (14)

Mais les intellectuels et les hommes d'action, que Zemmour brocarde ou fustige, pratiquent, eux, l'hyperbole qui défigure le réel ou en fait l'instrument d'une volonté de puissance sans limite. Bernard Henry Lévy d'abord ou « l'idéologie dominante pour les nuls ». (15) Car il assimile tout amour de la France, de la terre, de la race française, au nazisme : c'est « le fascisme au son des binious ». « BHL était le nom de la haine de soi française et de la sécession des élites ». (16) Chantre du déracinement en France et de l'enracinement en Israël, « Zola à Paris et Barrès à Jérusalem », (17) il récidivait lors de l'émission Zemmour et Naulleau du 1<sup>er</sup> mars 2017 à propos des Kurdes et du rêve d'un Kurdistan indépendant, et s'attira la même réplique : « Zola à Paris, Barrès chez à Ninive ».

José Bové, ou « la trahison d'Astérix », (18) pratique la même dérive, et Zemmour s'amuse : « Astérix de chair et d'os » dont « le roquefort était la potion magique », il était devenu altermondialiste, s'inclinant devant la mondialisa-

tion : « Comme si, à la fin de l'histoire, au moment du traditionnel banquet gaulois [...] Astérix était passé dans le camp des Romains ». (19)

Bien qu'individualisé, chaque portrait illustre une tendance forte de l'époque. « Louis Schweitzer ou la nouvelle trahison des clercs » (20) en est le meilleur exemple. Sous sa direction, Renault est privatisé, Schweitzer délocalise à tout va. Sous sa houlette, « Renault a aggravé le chômage en France, accéléré la désindustrialisation de notre pays, et nuï à la balance commerciale de la France ». (21) Puis, jeune retraité, il prend la tête de la Halde, « sommet de l'engagement antiraciste et universaliste du citoyen du monde ». Louis Schweitzer est de culture protestante. « Si l'on en croit ses émoluments pharaoniques, Dieu aime Loulou », qui représente, non plus « la trahison des clercs, mais la trahison des technocrates devenus oligarques, membres des élites mondialisées ». (22)

Aux politiques revient la tâche de la destruction. Zemmour les inscrit tous dans une lignée historique, les comparant aux rois, empereurs, hommes politiques qu'il aime ou qu'il n'aime pas, et soulignant en même temps leur originalité. Après De Gaulle qui, « comme Richelieu, combat l'Etat dans l'Etat », (23) vient « Pompidou dans la lignée du Régent [...] en 1715, ou de Talleyrand après la chute de Napoléon en 1815 ». (24) Puis Giscard d'Estaing, qui comme Louis-Philippe, assure la transition monarchique gaulliste vers la République ; Giscard, le plus moderne des présidents, qui « entérine la révolution individualiste, hédoniste, consumériste, féministe de mai 68 ». (25)

Après Mitterrand, Chirac, « Rastignac de Corrèze », (26) dissimulant « sous un physique

de hussard une prudence matoise de rad-soc ». (27) En supprimant le service national, « il mettait ses pas dans ceux de Louis XVIII qui, après Waterloo, démobilisait la Grande Armée ». (28) Puis Sarkozy, qui « masquait par une agitation tourbillonnante et un autoritarisme nombriliste une crainte irraisonnée de la rue et une sensibilité d'adolescent ». Enfin Hollande, qui cache « derrière un humour potache un cynisme d'airain et une main de velours qui tremble dans son gant de fer ». (29) Zemmour donne l'estocade : Sarkozy est « un Bonaparte de carnaval », Hollande « un Mitterrand de carnaval », Valls « un Clemenceau de carnaval ». (29)

Tous ces portraits hauts en couleur voilent et révèlent une incapacité personnelle et structurelle à gouverner, à laquelle s'ajoute une volonté de liquider la France traditionnelle au profit de l'Europe libérale-libertaire. Giscard, Mitterrand, Chaban-Delmas, Chirac furent ainsi les « quatre mousquetaires », agents conscients ou inconscients « de la destruction de l'ordre gaullien d'après-guerre et de ses piliers : nation, croissance, famille, instruction ». (30) Gauche et droite sont mêlées dans cette œuvre de destruction ; Zemmour aime à rappeler le mot de Philippe Seguin : « Droite et gauche sont des détaillants qui se fournissent auprès du même grossiste : l'Europe ».

Entre Louis Schweitzer et la mondialisation de la France, s'insère *Buren royal*. À cause de l'ordre chronologique choisi par Zemmour sans doute ; mais aussi parce que ce que l'on appelle l'art contemporain participe, selon lui, de la volonté de destruction. L'art contemporain, et Buren avec lui, sont les héritiers de Malevitch : « ce que je veux, c'est la négation de ce qui nous précède », que Zemmour interprète comme un « nihilisme éradicateur »,

qui traduit « un refus d'hériter » et « un ultime moyen de salir et saccager toute trace du passé ». (31)

Dans la béance ainsi provoquée, des forces viennent s'insérer. L'islam d'abord, « révélateur et détonateur de la désintégration de l'Etat-nation ». (32) Zemmour en retrace l'historique de façon originale. D'abord, dans les années 70, ce fut, à la demande du patronat français, un afflux d'immigrés du travail. C'était pour l'essentiel des Kabyles descendants de chrétiens convertis de force à l'islam, et heureux de l'éloignement géographique d'avec la smala. Mais quand femmes et enfants débarquent en France, sous la présidence de Valéry Giscard d'Estaing et sa politique de regroupement familial, les pères reprennent les traditions et l'islamisation en profondeur commence : l'immigration de peuplement suit l'immigration de travail et tend à se substituer à elle. (33) Zemmour évoque « la naissance balbutiante mais vigoureuse d'un *Dar el islam* français », (34) répondant à la prédiction du président Boumédiène, en 1974, « le ventre de nos femmes nous donnera la victoire », relayé en 2017 par le président Erdogan, enjoignant aux Turcs d'Europe d'avoir non pas trois, mais cinq enfants.

Cette émergence de l'islam est favorisée par ce que Zemmour appelle un nouveau type sociologico-journalistique, essentiellement parisien, le « bobo », oxymore littéraire créé par Maupassant, puis concept né aux Etats-Unis et adopté par la France. De cette petite bourgeoisie bohème, Zemmour fait un portrait féroce : « Les bobos sont des prédateurs aux paroles de miel [...] ils exaltent la « diversité » à l'abri de leurs lofts cossus [...] ; le bobo est multiculturaliste [...] Il déteste la franchouillardise à l'égal du péché, il voit l'assimilation comme

un concept néocolonial [...] Il se vante d'être un héros, « défaiseur de ghettos », alors qu'il en est l'agent inconscient ». (35)

Bref, la ville-monde qu'est devenu Paris concentre sans les rassembler tous les visages de la mondialisation : « à l'ouest de la ville, les véritables bourgeois français ou étrangers, sont mondialisés par l'argent, entre banques et paradis fiscaux, à l'est, les bobos sont mondialisés par la tête, les immigrés sont mondialisés par le cœur : l'entre-soi prend les couleurs de la mère patrie », grâce aux télévisions satellites. (36)

Danièle Masson

- 1 - *Le suicide français*, Albin Michel, octobre 2014, p. 483.
- 2 - *ibidem*, p. 275.
- 3 - *ibidem* p. 350.
- 4 - *ibidem*, p. 354.
- 5 - *ibidem*, p. 187.
- 6 - *Le suicide français*. p. 267.
- 7 - *ibidem*, p. 101.
- 8 - *ibidem*, p. 122.
- 9 - *ibidem*, p. 392.
- 10 - *ibidem*, p. 393.
- 11 - *ibidem*, p. 114.
- 12 - *ibidem*, p. 115.
- 13 - *ibidem*, p. 118.
- 14 - *ibidem*, p. 211.
- 15 - *ibidem*, p. 191.
- 16 - *ibidem*, p. 196.
- 17 - *ibidem*, p. 195.
- 18 - *ibidem*, p. 433.
- 19 - *ibidem*, p. 438.
- 20 - *ibidem*, p. 278.
- 21 - *ibidem*, p. 286.
- 22 - *ibidem*, p. 290.
- 23 - *ibidem*, p. 257.
- 24 - *ibidem*, p. 59.
- 25 - *ibidem*, p. 141.
- 26 - *ibidem*, p. 380.
- 27 - *ibidem*, p. 518.
- 28 - *ibidem*, p. 397.
- 29 - *ibidem*, p. 518.
- 30 - *ibidem*, p. 129.
- 31 - *ibidem*, p. 293.
- 32 - *ibidem*, p. 331.
- 33 - *ibidem*, p. 327.
- 34 - *ibidem*, p. 330.
- 35 - *ibidem*, p. 453-4.
- 36 - *ibidem*, p. 455.